

Séquences

Portrait d'un méconnu

François Vallerand

Pour la suite de l'enseignement du cinéma
Numéro 185, juillet-août 1996

URI : id.erudit.org/iderudit/49467ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vallerand, F. (1996). Portrait d'un méconnu. *Séquences*, (185), 56-57.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1996

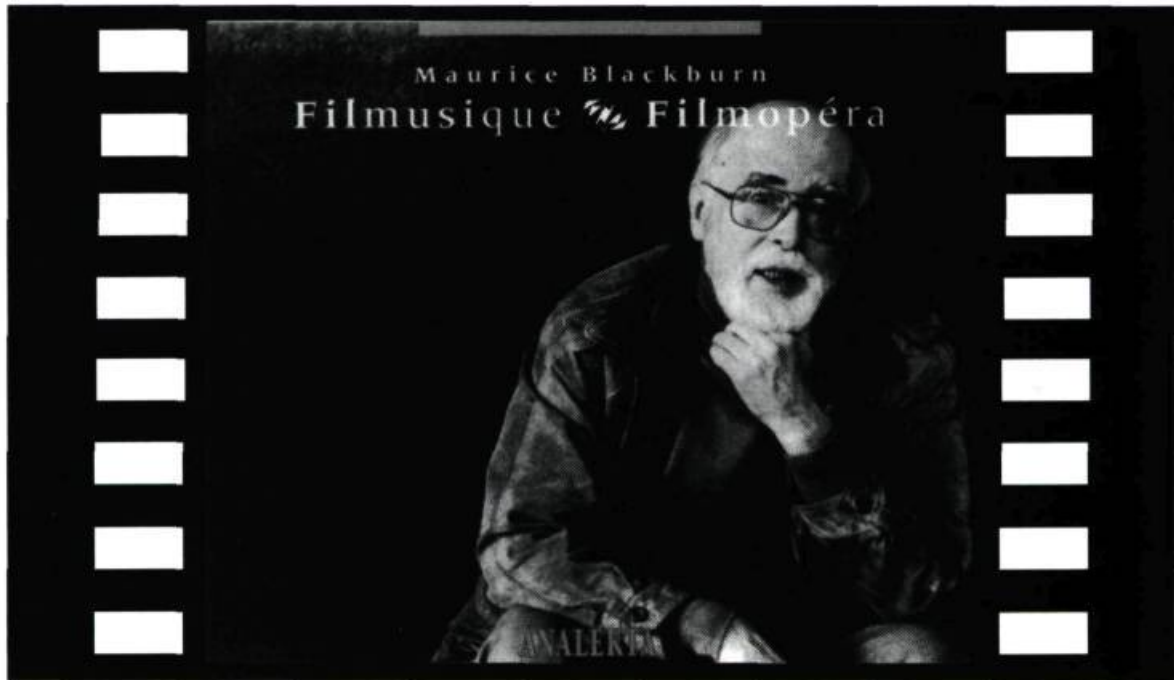
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

PORTRAIT D'UN "MÉCONNU"



La parution récente d'un coffret de deux disques chez Analekta consacrés à l'œuvre de Maurice Blackburn (Maurice Blackburn — Filmusique — Filmopéra) a ravivé chez moi les bons souvenirs de nombreuses mais brèves rencontres avec le compositeur en 1983. Maurice Blackburn venait de se voir décerner le Prix Albert-Tessier par le Gouvernement du Québec en hommage à l'ensemble de son œuvre, rare manifestation il faut bien le dire d'une reconnaissance officielle du travail méconnu d'un musicien de cinéma. À cette occasion, Léo Bonneville, alors directeur de *Séquences*, m'invita à l'accompagner une entrevue avec le compositeur (v. *Séquences* n. 115, janvier 1984). Lors de cet entretien, au cours duquel Maurice Blackburn manifesta avec beaucoup d'humour une grande humilité face à l'im-

portance de son œuvre, il est apparu que bien peu de chose avait été enregistrée sur disque. De là, naquit cette idée de produire un petit disque qui serait incorporé à la revue et donné en prime à chaque abonné et lecteur. Blackburn fut le premier surpris de l'initiative, mais il s'empressa d'y collaborer, allant à la recherche des bandes qui nous étaient nécessaires. Ce fut un moment particulièrement significatif de mon existence que de travailler de concert avec Maurice Blackburn à la production de cet enregistrement.

Souvenirs de *Narcisse*

L'idée de départ était de présenter des extraits de quatre films dont Blackburn avait composé la musique, mais il nous est vite apparu qu'une telle approche était une erreur; en effet, les extraits, trop courts, auraient mal soutenu une

audition sérieuse, ayant peu de signification en soi: en définitive, ils auraient desservi la musique, ce qui, bien évidemment, n'était pas notre but. C'est pourquoi, Maurice Blackburn et moi-même avons opté pour un enregistrement consacré à une seule bande originale, celle de *Narcisse* de Norman McLaren. Un choix heureux puisque, avec ce film et cette musique, nous nous trouvons en présence du dernier film de McLaren, et de la plus récente, et selon Maurice Blackburn lui-même, de sa dernière musique de film. Cette partition se prêtait à merveille à un enregistrement sur disque. Nous avons tenté, malgré les limitations de durée qui nous étaient imposées par le format du disque qui devait s'insérer dans celui de la revue de l'époque (un 33 tours de 17,5cm de diamètre) de conserver au maximum l'intégrité de la partition et d'en pré-

server les moments les plus significatifs. Réalisée dans de simples conditions, cette modeste contribution à la préservation de la musique de film de Maurice Blackburn, fut je crois une réussite malgré le peu de temps que nous avons eu à la préparer et les contraintes techniques qui nous furent imposées. Tirée à quelques centaines d'exemplaires à peine, elle doit être devenue avec le temps une rarissime pièce de collection.

Introuvable discographie

Jusqu'à la parution du coffret Analekta, la musique de Maurice Blackburn n'a donc pratiquement jamais été préservée sur disque, sauf peut-être pour trois circonstances qui furent autant d'exceptions. Dans le milieu des années 60, les Jeunesses musicales du Canada publièrent un tout petit disque, semblable à celui de *Narcisse*, qui proposait trois courts extraits, chantés par Marc Létourneau, Jules Bruyère et Jean-Paul Jeannotte, accompagnés au piano par Charles Reiner, de l'opéra en un acte *Une mesure de silence* — un titre tout indiqué pour un musicien de cinéma travaillant dans l'ombre! Ce sont les Jeunesses musicales du Canada toujours qui sortirent, à l'occasion d'Expo 67, un livre-disque intitulé *Six formes musicales*, avec un texte de Marthe Blackburn et des dessins de Norman McLaren et qui était distribué à leur pavillon sur le site de l'exposition universelle. Hélas! introuvable aujourd'hui, ce disque décrit ce que sont le rondo, le thème et variations, le menuet, le canon, la fugue et la sonate, grâce à une musique d'une rare luminosité et d'un intérêt pédagogique évident. De l'avis du compositeur, il s'agissait là d'un amusement musical, mais qui certes, selon moi, mériterait grandement d'être réédité aujourd'hui. En 1977, l'ONF publie un album de deux disques intitulé *Musiques de l'ONF, vol. 1* qui préserve les bandes originales de trois films auxquels Blackburn a été associé, *Blinkity Blank* (1955) de Norman McLaren, *Jour après jour* (1962) de Clément Perron et *Christmas Cracker (Caprice de Noël)* (1963) de Gerald Potterton. Ce qui s'annonçait comme le début d'une anthologie demeura sans lendemain; l'ONF semble-t-il ne savait trop que faire d'un produit qui n'était pas un film. La cinéaste Anne-Claire Poirier raconte la genèse de cet album dans un des articles du magnifique livret d'accompagnement du coffret Analekta.

Inédits

Il faut donc saluer cette réalisation de la maison québécoise de disques Analekta comme un événement d'une grande importance. Produite en collaboration avec la Phonothèque québécoise et l'ONF, dans le cadre du centenaire du cinéma, cette anthologie vient non seulement combler l'absence criante sur disque de la musique de film d'ici, mais aussi témoigner de l'art éclectique de Maurice Blackburn. Outre les musiques déjà éditées sur l'album de l'ONF de 1977, ce coffret offre des extraits jusqu'ici inédits des bandes originales de dix autres films parmi lesquels on peut signaler *Les Filles du Roy* (1974) et *Mourir à tue-tête* (1979) d'Anne-Claire Poirier, *A Phantasy* (1952) de Norman McLaren, *Je* (1961) de Louis Portugais et *Ciné-crime* (1968) de Blackburn lui-même. Pour compléter l'ensemble, on trouve un documentaire sonore, *Maurice Blackburn, ou portrait d'un méconnu*, sorte de «sono-montage» réalisé pour le réseau FM de Radio-Canada par le compositeur Yves Daoust, collègue et ami du musicien, qui a longtemps été son collaborateur dans le cadre de l'Atelier de conception et de réalisations sonores de l'ONF dont Blackburn était l'animateur.

Laboratoire musical

Je me dois de faire une précision sur le sens du mot «musique» utilisé ici. Le public ne doit pas s'attendre en effet à des œuvres faciles d'écoute. On s'est plutôt volontairement attardé dans cette collection à mettre l'accent sur l'esprit de recherche et d'innovation qui a animé Blackburn et les cinéastes de l'ONF dans leur conception de ces bandes sonores filmiques; leurs préoccupations s'inspiraient beaucoup des travaux du Groupe de recherches musicales de Pierre Schaeffer à l'ORTF. C'est dire que nous sommes dans l'univers de la musique concrète, électroacoustique et électronique, et du montage sonore. Je reprendrai ici l'explication d'Yves Daoust, citée par Réal La Rochelle dans son article pour le très volumineux livret d'accompagnement de ce coffret: «Dans une approche électroacoustique de la bande sonore, tous les sons — aussi bien les paroles que les sons réalistes — sont considérés comme exploitables musicalement. Le compositeur doit donc prendre en charge la bande sonore globalement (...) C'est l'ensemble de la bande qui devient la musique du film. Ce qui

n'exclut pas du tout l'emploi de *musiques* au sens traditionnel. Mais celles-ci sont considérées dans cette optique comme des *objets sonores* parmi d'autres, comme des éléments de la structure musicale globale que devient alors la bande sonore.» Déconcertants pour certains, ces enregistrements seront l'occasion pour les autres, cinéphiles, étudiants en musique ou en cinéma, ou tout simplement cinémomanes enragés, de découvrir non seulement un créateur audacieux et dans bien des cas un précurseur, mais aussi une époque où la liberté créatrice pouvait s'épancher en des œuvres qui n'avaient pas peur de prendre des risques. En ces temps où l'on remet en question l'existence même de l'ONF, il est bon de se rappeler quel creuset de créativité cet endroit a été et est encore.

Fruit de la passion

À la fois document historique et hommage, ce coffret est une réussite totale. Il était téméraire tout d'abord de produire un tel album de musiques de films... D'autre part, même si le sujet s'imposait pratiquement de lui-même, il n'était pas évident, si l'on considère que le programme proposé risquait peu de rejoindre le grand public. Cela démontre une véritable passion, et j'en tiens pour preuve l'excellence du livret d'accompagnement et des nombreux textes signés par des gens qui ont connu et aimé Maurice Blackburn. Je souhaite que la maison Analekta, qui a su oser produire cette incontournable anthologie, ne s'arrêtera pas en chemin. Maurice Blackburn a travaillé pendant quarante ans à écrire de la musique pour les films de l'ONF, perdant — comme il me dit un jour lui-même — le compte et le souvenir de centaines de partitions. C'est qu'il ne croyait pas que la musique de film puisse «avoir une existence propre en dehors du cadre audio-visuel pour lequel elle a été créée.» Je me suis toujours élevé contre cette affirmation. D'ailleurs, j'ai toujours pensé qu'elle était l'expression d'une trop grande modestie de la part de Blackburn. Je peux témoigner de sa joie et de sa fierté à préparer l'enregistrement de *Narcisse*. Il aurait été fier je crois de ce coffret qui prouve de manière éclatante que, pour ce qui est de juger de son œuvre, il avait complètement tort!

François Vallerand